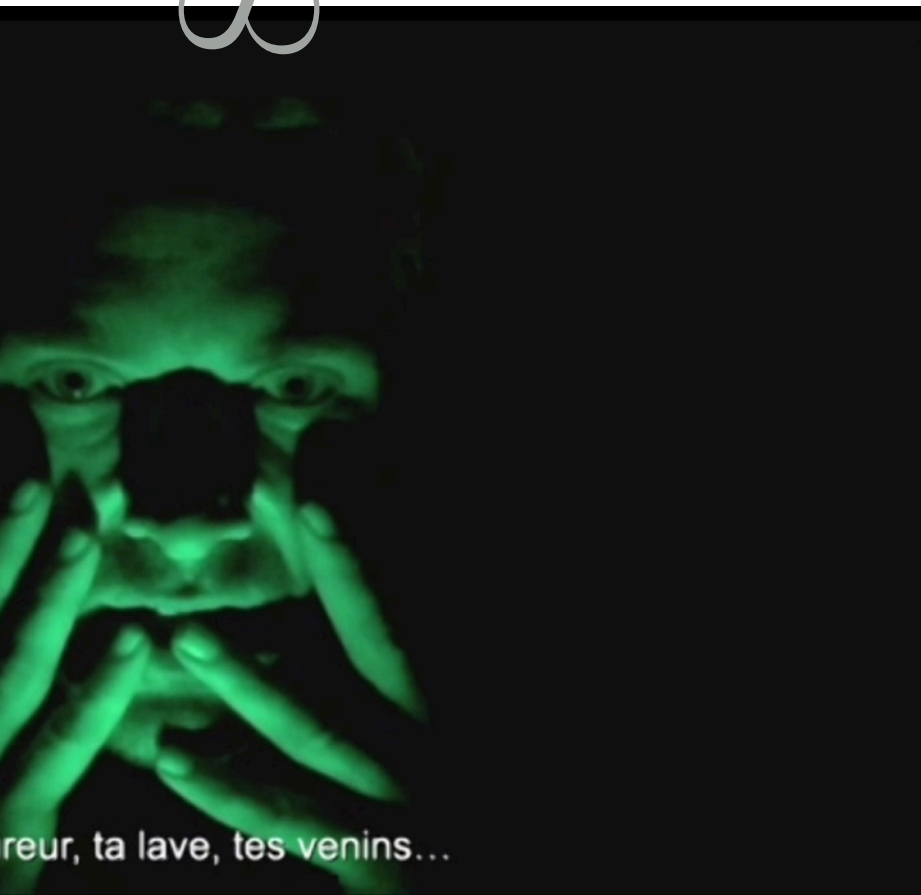




83



reur, ta lave, tes venins...

L'ART MEME

CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

1^{er}
QUADRIMESTRE
2021

Créateur pluri/interdisciplinaire, **PIERRE LARAUZA** (°France,1976; vit et travaille à Bruxelles) développe depuis une dizaine d'années une œuvre plastique originale qui l'a amené à produire récemment une thèse explorant, principalement à partir de son travail, la notion de "sculpture documentaire".

AUTOUR DE LA SCULPTURE DOCUMENTAIRE



Pierre Larauza, *22 novembre 2014, Cleveland*, sculpture, 2018-2020
© l'artiste

**PIERRE LARAUZA
DES MOUVEMENTS
QUE JE N'AURAIS
JAMAIS PU FAIRE**
CENTRE TOUR À PLOMB
24 RUE DE L'ABATTOIR
1000 BRUXELLES
WWW.TOURAPLOMB.BE
JUSQU'AU 16.01.21

Après des études à l'École d'architecture de Paris-La Villette puis aux Beaux-Arts de Bordeaux et un détour par l'Université de Sidney en art numérique, Pierre Larauza a fondé, en 2003, à Hong Kong, avec la danseuse/chorégraphe Emmanuelle Vincent, le collectif chorégraphique interdisciplinaire t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e dont on a pu apprécier la dynamique des performances qui manifestent un désir d'implication du "public trouvé"¹ (y compris celui qui boude d'ordinaire les salles de spectacle). Elles ont toutes bénéficié d'un travail architectural/scénographique inventif, hors des dispositifs classiques du spectacle vivant. On peut déjà y remarquer l'intérêt profond de Pierre Larauza pour le travail dans l'espace, des films tournés en extérieurs² à sa conception de la danse comme "sculpture de mouvements", et cette hybridité intégrée qui caractérise aussi ces créations en transit.

Pour présenter l'exposition *Des mouvements que je n'aurais jamais pu faire* accueillie cet hiver³ par le Centre Tour à Plomb (Bruxelles), dans le cadre de l'achèvement de son Doctorat en Art et sciences de l'art⁴, il fait remarquer que, dans sa pratique plastique, le réel, sa représentation médiatique et ses réappropriations en sculpture se croisent dans une quête documentaire. "Selon une démarche proche de la reconstitution historique, mes œuvres suivent un protocole de décomposition du mouvement à par-

tir d'images d'archives vidéo dans le but de reproduire grandeur nature la trajectoire de mouvements historiques d'un geste sportif culte de 1968 au mouvement fatal d'une bavure policière raciste de 2014". Ces "mouvements-événements" qui furent mass médiatisés en live puis oubliés ou au contraire réinvestis comme icônes symboles d'invincibilité, d'inventivité, d'iniquité ou encore d'interdit", Pierre Larauza les déconstruit et reconstruit, à l'échelle 1/1, pour en faire des allégories de la violence, de l'exclusion, ou encore du dépassement de soi. En effet, ces gestes historiques réalisés par Mike Powell (détenteur du record olympique du saut en longueur célébré dans *30 août 1991, Tokyo*), Dick Fosbury (sportif américain qui révolutionna la technique du saut en hauteur un *20 octobre 1968, Mexico*), Surya Bonaly (patineuse française reléguée en bas du classement avec un saut périlleux interdit le *20 février 1998, Nagano*) ou subi par Tamir Rice (qui, un *22 novembre, Cleveland*, a été abattu par un policier alors qu'il jouait avec un revolver en plastique) nourrissent un nouveau récit tridimensionnel à travers ses installations qui font de leur minimalisme métonymique, un antidote à la profusion abrutissante des images.

Dans sa thèse *Sculpture documentaire – hypothèse d'un récit plastique néo-factuel*, le créateur-chercheur étudie la portée documentaire (un terme souvent associé au cinéma mais dont d'autres disciplines peuvent aussi se revendiquer) de ses œuvres tout en inscrivant sa réflexion dans le contexte plus large du "tournant documentaire" de l'art contemporain au XX^{ème} siècle au sujet duquel il constate que de plus en plus de créations mobilisent la figure du document.⁵ Parfois pour la distordre, comme pris par une attraction pour le réel – et sa représentation – où "le régime artistique convoite celui du documentaire avec des œuvres où est mobilisé le document d'archives comme matériau critique, accompagnant l'œuvre d'art ou s'y substituant". Il note que "la nature de l'archive en tant que telle et les types de relations intertextuelles proposées par l'œuvre vis-à-vis de cette archive varient d'un médium à un autre, d'un artiste à l'autre. Au-delà de son statut présumé de document, de pièce à conviction, de preuve ou d'image à charge, l'archive peut être envisagée comme support de création, voire comme l'œuvre en tant que telle".

Dans sa recherche et sa démarche respectueuse⁶, Pierre Larauza interroge le rapport à l'image médiatique qu'entretient sa pratique documentaire: entre dissolution et dépendance (dans le sens où ces sculptures prennent pour point de départ des images qu'il déconstruit pour opérer un déplacement et une remédiation dans un champ – l'art – et un médium – la sculpture – autres). "L'œuvre, aussi documentaire que je le veuille ou qu'elle puisse l'être à certains égards, n'est pas une trace documentaire. Elle en est la représentation esthétique, la métaphore". Oui, l'événement, comme le rappelle Michel Certeau que cite Pierre Larauza dans cet essai très réussi qu'il qualifie justement d'"interzone heuristique", est bien ce qu'il devient.

Philippe Franck

¹ De leur première performance *Insert Coin* (2004) avec des jeunes femmes évoluant derrière des vitrines à "la demande" des passants via un casque, suivi par *Chambre d'hôtel* dans une caravane multimédia-tique nomade à, plus récemment, *Urban distortions* où les danseurs évoluent dans de grandes bulles transparentes posées dans l'espace urbain.

² Et ce dès sa première vidéo-danse *Over the game*, en 2003, dans laquelle Emmanuelle Vincent évolue sur les toits de Hong Kong.

³ Du 17.12.20 au 16.01.21.

⁴ Mené conjointement à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles sous la co-direction de Muriel Andrin et Jean-François Dior.

⁵ On pense notamment à Stan Douglas, Nan Goldin, Raymond Depardon, Chris Marker, ainsi qu'à certaines œuvres de Pierre Huyghe et bien d'autres: aux degrés divers de documentarité, de fictionnalité ou de subjectivisme plus ou moins assumés.

⁶ Précisons que Pierre Larauza a, pour chaque projet, mené une enquête passant par la rencontre des protagonistes (ou leurs proches) de ces faits-marqueurs qui l'ont inspiré.